

ROSPEZ : LE NOUVEAU CIMETIERE

Par Alain SONNECK

Paru dans "Le Trégor"

Date non précisée

Maintenant que la Croas Vari est entièrement remontée dans le nouveau cimetière de Rospez, la bénédiction de ce cimetière aura lieu le dimanche 22 juin. C'est pour nous l'occasion de rappeler quelques faits dont l'historicité compensera peut-être le caractère lugubre. Comment naissait-on, se mariait-on et mourait-on autrefois à Rospez ?

De nombreux enfants pas tous légitimes

Il est à remarquer d'abord qu'il y a près de 100 ans, la population de la commune était sensiblement la même que maintenant : 1.516 habitants en 1860 contre 1.500 en 1980 ; la dégringolade progressive atteignit son point le plus bas en 1966 avec 706 habitants. Ce n'est pas si loin.

Si le nouvel accroissement de population est dû à un grand nombre de constructions nouvelles, il tenait autrefois à la présence des familles nombreuses. Il n'est que de suivre les registres et de noter le nombre d'enfants d'une même famille : 18 familles nombreuses jusqu'à 7 enfants de moins de 13 ans en 1913. Pourtant, la mortalité infantile était importante. Nous citerons l'exemple typique d'une famille Coatanhay : en 1817, Pierre Coatanhay, originaire de Kermaria, et son épouse Marie-Jeanne Le Tinévez ont des jumelles, le 19 avril. Le cas était fréquent, semble-t-il. L'une, Marguerite, meurt le 24 avril, la seconde, Marie-Yvonne, le lendemain. De même dans une famille Fraval : Marguerite décède à 3 mois, le 17 mai 1817. François à 14 jours, le 15 **mars** 1818. Et la liste pourrait s'étendre. Comble de malheur, et c'était aussi fréquent, la fièvre puerpérale ne pardonnait pas : Marie-Jeanne Le Tinévez meurt à 27 ans, 3 jours après le décès de sa deuxième jumelle. Pierre Coatanhay se remaria le 28 septembre

1819, à Marie-Yvonne Le Veuzit, de Rospez : il n'est pas bon de rester veuf quand on est jeune, -ainsi pensait-on.



Un univers clos

Tous les registres montrent que la gamme des prénoms n'était pas très étendue : Louis, Jean, Jacques, Pierre, Yves, Guillaume, François pour les hommes ; Marie, Jeanne, Yvonne, Françoise, Catherine, Anne et Marguerite pour les femmes. Les Julien, Hyacinthe, Guillemette, Pompée ou Pétronille sont plus rares. C'est que le prénom était choisi par les parrain et marraine : l'enfant portait donc le plus souvent le prénom de l'un des

deux, ou des deux noms en composition, parfois celui de l'un des parents. Il arrivait que la jeune mère alitée n'ait la surprise du prénom qu'au retour du baptême ; car, en raison de la mortalité, le baptême avait lieu au plus tard le lendemain.

On retrouve le même univers limité dans l'origine des époux. Quand on est Rospézien en 18..., on prend femme ou mari surtout à Buhulien et Kermaria-Sulard. Viennent ensuite les noms d'autres communes rurales très voisines. Plus rarement, on retrouve les noms de Berhet, Tonquédec, Servel, Pleumeur-Bodou, Langoat. Trédrez ; presque jamais Lannion. Les dispenses d'empêchement de parenté, pour consanguinité, au 2^e ou 3^e degré, sont rares. Par contre, les enfants naturels ne le sont pas : on en signale toujours un ou deux par an. Pas si sages que cela, nos ancêtres ! Exempte unique, en 1832 : deux époux, juste après la cérémonie du mariage, légitiment une fille qu'ils ont eue 11 ans auparavant. Ils ont mis du temps à se décider !

Enterres dan l'église

Aussi loin que l'on remonte, et les registres que nous avons consultés nous reportent à la fin du XVI^e siècle, les enterrements se font très souvent dans l'église et presque toujours le lendemain du décès ou le jour-même. On doit craindre les épidémies. On signale des enterrements parfois à Saint-Dogmaël, près de Croas Vari, dans le cimetière. Dans l'église, les recteurs avaient leur place sous le marchepied de l'autel ; les simples fidèles, un peu partout. La pratique est courante ailleurs. Et il ne semble pas qu'il y ait toujours eu là une affaire de gros sous (la fabrique se chargeant de percevoir une taxe sur les enfeus et pierres tombales dans l'église) car on y enterre aussi bien des inconnus et des gens d'autres paroisses trouvés morts sur le territoire de Rospez. A partir du mois de juin 1758, tous les enterrements se font dans le cimetière.

II. devait y avoir un ossuaire contre l'ancienne église, car le 19 mars 1678 et lors de la mission du 9 au 23 octobre 1864, est signalée une *"cérémonie qui ne manque jamais de produire un excellent effet: l'enterrement des reliques"* », c'est-à-dire des ossements déposés dans l'ossuaire, que l'on enterrerait dans une fosse commune. Cérémonie très macabre : vêpres des morts en habits de deuil ; puis procession, pour laquelle on remet à chacun des assistants des ossements déposés sur un drap blanc près de la porte principale. Au son du psaume *Miserere mei*, "chacun pensait à ses défunts, à l'état où il les voyait réduits et à ce qu'il serait un jour... Le souvenir de ce grand jour ne s'effacera jamais de l'esprit de notre population". Il y a de quoi...

Terminons sur une note plus gaie : le cimetière ne fut pas toujours ce qu'il est. Comme dans toutes les communes, il était planté d'arbres, des ifs surtout. De l'herbe poussait entre les tombes. C'est ainsi que Paul Rogard a pu nous rapporter l'anecdote suivante. « Mon père était allé le soir dans le cimetière, ramasser de l'herbe pour ses lapins. Tout à coup, il entend une voix lente et sépulcrale : " Tu vas tout prendre ! ». Il dresse la tête : rien. Il se remet au travail. De nouveau, plus fort : « Tu vas tout prendre ! ". Il a bien entendu, mais quoi ? Personne nulle part... Pas très fier, jetant des coups d'œil furtifs à droite, à gauche, courbé à ras du sol, il arrache une nouvelle touffe ; et cette fois, tout près de lui, sortant de terre, la même voix forte et caverneuse : "Tu vas tout prendre ! - Oh non ! Je prendrai plus rien ! Je laisse tout ! » Instinctivement, dans sa panique, il jette sa brassée. Et c'est alors qu'il découvre devant lui, la tête dépassant de la fosse qu'il finit de creuser, Etienne Huon, le fossoyeur, qui riait bien de sa farce ». Il y a encore un coin d'herbe au cimetière de Croas Vari. Si vous allez en prendre pour vos lapins...

A. SONNECK